



HAL
open science

GÉOPOLITIQUE ET POPULATIONS À TAIWAN

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. GÉOPOLITIQUE ET POPULATIONS À TAIWAN. Monde chinois nouvelle Asie, 2004, 1, pp.119-128. halshs-01446180

HAL Id: halshs-01446180

<https://shs.hal.science/halshs-01446180>

Submitted on 25 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GÉOPOLITIQUE ET POPULATIONS À TAIÛWAN

Gérard-François DUMONT*

Parmi les deux cents pays du monde, Taïwan présente une double singularité. D'une part, le régime politique qui préside aux destinées de cette île peut être classé au rang des démocraties depuis 1991, mais il n'existe que dans les faits ; car Taïwan ne fait plus partie de l'ONU depuis octobre 1971 bien que ce pays respecte, beaucoup plus que de nombreux autres régimes, la Charte des Nations unies. D'autre part, bien que très montagneuse, Taïwan possède l'une des plus fortes densités de population du monde et, sans doute, la plus élevée à l'exclusion de villes-États, si l'on considère que sa population est concentrée sur les plaines alluviales. Ce double paradoxe est le fruit de l'histoire démographique de ce pays.

UN REFUGE DE MINORITÉS CHINOISES PERSÉCUTÉES

La place actuelle de Taïwan dans la géopolitique mondiale¹ contraste avec sa faible présence historique. Cette île², située à 160 km

* Gérard-François Dumont est recteur, professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne (Gerard-Francois.Dumont@paris4.sorbonne.fr).

1. Que nous avons classé comme l'un des trois « conflits latents à dimension internationale ». Cf. Dumont, Gérard-François, « Les inégalités des populations face aux risques », dans Moriniaux, Vincent, *Les risques*, Nantes, Editions du temps, 2003.

2. À l'île principale s'ajoutent 21 petites îles de l'archipel de Taïwan, les 64 îles de l'archipel de Penghu, à l'ouest de la grande île, ainsi que Kinmen (Quemoy) et ses îlots, à 2,3 kilomètres du continent, et enfin Matsu et ses îlots.

des côtes de la Chine continentale, traversée par le tropique du Cancer, n'est longtemps habitée que par des populations aborigènes, sans doute d'origine indonésienne ou malaise, et n'intéresse guère l'empire continental voisin. Certes, on trouve quelques traces de Chinois installés sur un site au moment de la dynastie des Tang (618-907), puis, au XVI^e siècle, un peu d'occupation chinoise sur quelques points, due à l'arrivée de Chinois du Nord persécutés sur le continent³. Ces Chinois forment les « Hakkas », groupe ethnique qui réunit des Chinois ayant immigré au fil des siècles à l'exception des deux grandes vagues migratoires signalées ci-après. Les Hakkas continuent de conserver une identité culturelle spécifique.

Mais l'importance maritime de l'île ne commence qu'avec sa « découverte » par les Portugais en 1590 qui la désigne *Ilha Formosa*, la belle Ile. La position de l'île pouvant servir de relais dans les routes maritimes du Pacifique prend de l'importance. En 1629, les Espagnols installent à l'embouchure du fleuve Tamsui un fort et un comptoir. En 1624, la Compagnie des Indes Orientales, hollandaise, en fonde un au sud-ouest de l'île Anping. Et en 1642, les Hollandais chassent les Espagnols.

LA PREMIÈRE GRANDE VAGUE MIGRATOIRE

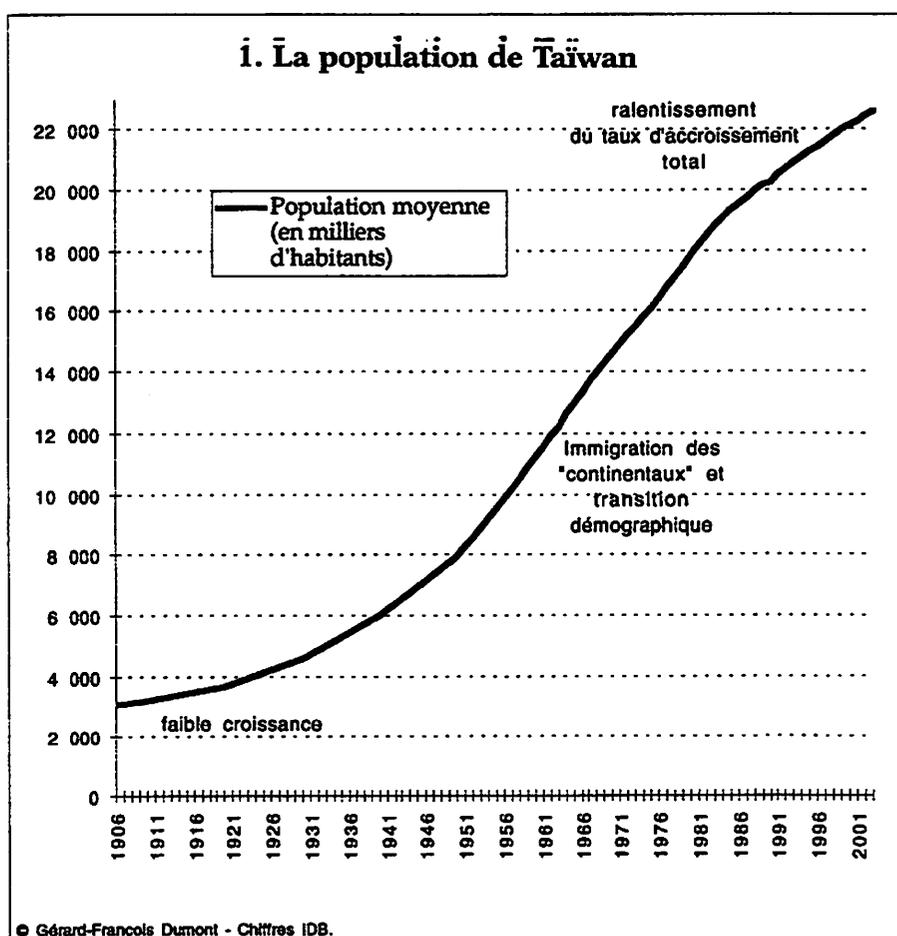
La première grande vague migratoire de Chinois s'effectue à partir de 1661 avec l'arrivée du général Chang Cheng-kung, fidèle à la dynastie des Ming, et qui refuse la dynastie mandchoue des Ts'ing. Ce général chasse les Hollandais, se proclame roi et escompte reconquérir la Chine continentale. Mais, en 1683, les Mandchous prennent le contrôle militaire de l'île qui devient enfin politiquement chinoise au XVII^e siècle. Néanmoins, dans les décennies suivantes, ce sont des Chinois hostiles aux Mandchous qui émigrent, principalement des provinces côtières de la Chine du Sud (Fujian et Guangdong), tout en conservant des liens avec leurs provinces d'origine. Cette première immigration significative concourt au peuplement de l'île, refoulant les aborigènes dans les montagnes et dans quelques petites îles. Ces immigrants se considèrent comme des « Taïwanais de souche ». Comme les routes maritimes sont pour le pouvoir une préoccupation secondaire, l'île de Taïwan est rattachée administrativement à la province de Fujian et n'accède au rang de province qu'en 1886.

Au cours du XIX^e siècle, les vellétés de conquête des Européens n'atteignent pas leur but et ce sont les Japonais qui annexent l'île en 1895, alors qu'elle compte moins de trois millions d'habitants, non pour la peupler mais pour sa position stratégique et les ressources (charbon, minerais, riz, sucre, thé...) qu'elle peut apporter. Les Japonais exportent à Taïwan les méthodes d'irrigation et développent

3. Mooney, Paul, *Taiwan, Hong Kong, Paddy Booz*, 1991.

les transports. Ils déplacent le principal pôle d'activité vers le Nord, à Taipei et au port de Keelung, parce que plus proches de leurs côtes. Pendant le demi-siècle d'occupation japonaise, les étudiants taïwanais sont formés dans les universités de l'empire du Soleil levant.

Lorsque prend fin la Seconde Guerre mondiale, l'île compte six millions d'habitants dont plus de 90 % de Hakkas et de « Taïwanais de souche », les à peine 10 % restants additionnant les aborigènes et les Japonais qui sont rapatriés au Japon en 1945. La densité de population est donc de 166 habitants/km², déjà l'une des plus élevées du monde, car les progrès économiques et sanitaires enregistrés sous l'occupation japonaise ont permis une forte croissance démographique (figure 1) correspondant à la première étape de la transition démographique⁴, avec un important recul des taux de mortalité.



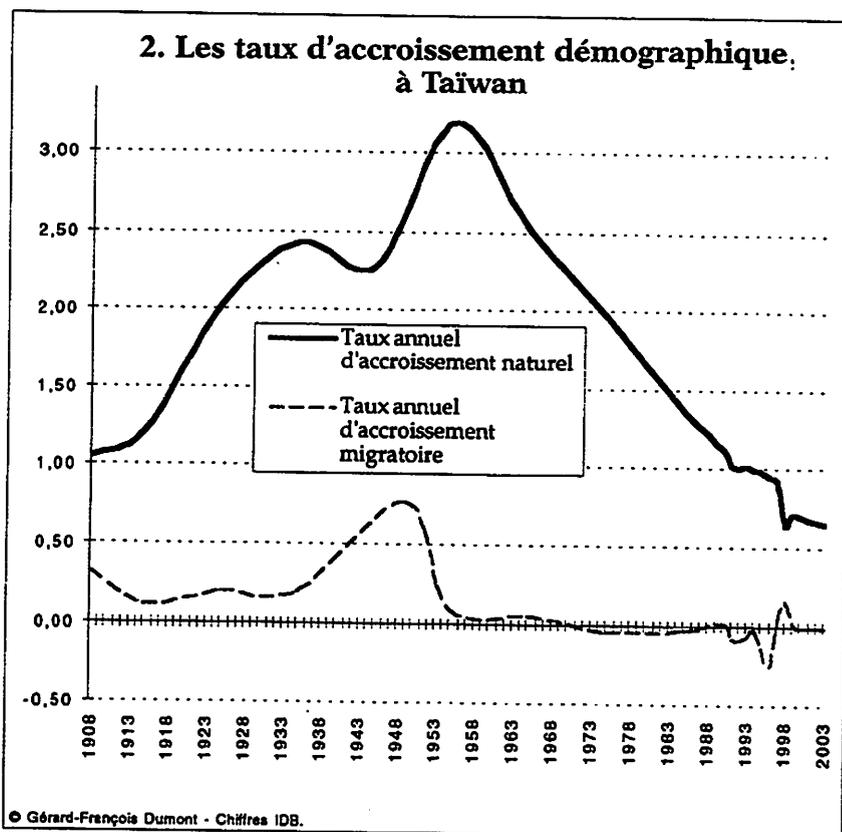
Puis le peuplement de Taïwan s'accroît sous l'effet d'une seconde vague migratoire.

4. Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Editions Armand Colin, deuxième édition, 2004.

LA SECONDE VAGUE MIGRATOIRE

En Chine continentale, après la capitulation du Japon, la guerre civile entre nationalistes et communistes reprend et tourne au désavantage des nationalistes. Suite à la proclamation de la République populaire de Chine par Mao Tsé-tong le 1^{er} octobre 1949, l'armée nationaliste (plusieurs centaines de milliers de militaires) et son chef Tchang Kai-chek s'installe à Taïwan. Avec des civils, fonctionnaires, universitaires et membres du Guomindang refusant le régime communiste, Taïwan accueille 1,2 million de personnes qui font plus que compenser le départ des Japonais⁵. Cette minorité, que les « Taïwanais de souche » appellent les « continentaux », prend le pouvoir.

Portées par l'apport migratoire, les années 1950 enregistrent les plus fortes croissances démographiques naturelles du xx^e siècle en raison des effets de la transition démographique, alors à leurs maximums, et de la volonté de procréation des « continentaux » comme des « Taïwanais de souche ». Le taux d'accroissement naturel dépasse alors 3 % (figure 2), cumulant les conséquences d'une forte fécondité (plus de six enfants par femme) et de l'abaissement de la mortalité qui accompagne les progrès économiques et sanitaires.



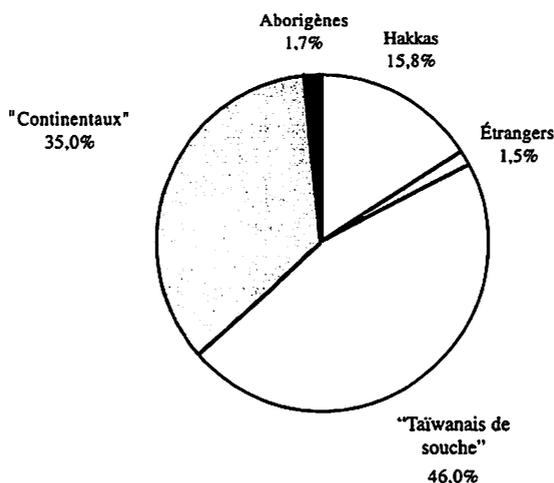
5. Et qui apportent notamment les bijoux de l'art chinois actuellement visibles au musée de Taipei.

Les « continentaux », qui imposent une main de fer, ne parviennent pas à leur objectif politique, reconquérir la Chine continentale. Mais ils réussissent à résister au rouleau compresseur de la Chine communiste et, malgré un isolement diplomatique croissant et le maintien d'un considérable effort militaire face à la volonté annexionniste de Pékin, multiplient les victoires⁶ économiques puis politiques internes avec un véritable processus de démocratisation entamé depuis le milieu des années 1980. Cette évolution est symbolisée en 1990 par l'arrivée à la présidence de la République de Lee Teng-hui, qui est un Hakka : il organise pour la première fois en 1991 des élections complètes, les vieux parlementaires élus sur le continent plus de quatre décennies auparavant devant démissionner.

PEUPLEMENT ET POLITIQUE

En raison de l'apport direct et indirect des différentes immigrations, le Taïwan du début du ^{XXI} siècle compte un peuplement diversifié et exceptionnel. La population se répartit en cinq catégories principales (figure 3). Les plus nombreux sont les « Taïwanais de souche » qui s'identifient davantage avec l'île qu'avec la Chine et qui forment 46 % de la population. Viennent ensuite les « continentaux », 35 % de la population. Quant aux Hakkas, on les estime à 15,7 % et ils se sentent plus Taïwanais que les « Taïwanais de souche ». Enfin les aborigènes, 1,7 % de la population, sont répartis en une dizaine de tribus parmi lesquelles les trois principales avoisinent 85 % de cette population.

3. La répartition de la population de Taïwan



© Gérard-François Dumont - chiffres 2003.

6. Gamblin, André, *Taïwan, la victoire du dragon*, Paris, Sedes, 1992.

Même si les Hakkas, « Taïwanais de souche » ou « continentaux » sont presque tous originaires du continent, l'histoire migratoire de l'île continue à produire des effets. *Grosso modo*, les deux premiers sont davantage enclins à souhaiter proclamer l'indépendance de l'île, position qui serait considérée par Pékin comme un *casus belli*. Les troisièmes attachent davantage d'importance à exercer une influence sur la Chine continentale. Mais les trois sont conscients des avantages économiques du commerce avec la Chine, même s'il faut l'organiser de façon indirecte pour des raisons politiques, et s'intéressent de près aux zones libres chinoises, contribuant par exemple au développement de Shanghai.

Le peuplement est exceptionnel puisqu'on compte 22,6 millions d'habitants sur seulement 36 180 km²⁷, soit une superficie moyenne entre les Pays-Bas et la Suisse. Avec 625 habitants/km², la densité de Taïwan n'est dépassée dans le monde que par des États ou des territoires comptant une superficie moindre comme Macao, Monaco, Singapour, Malte, Bahreïn ou les Maldives, toutes entités géographiques comptant moins de 1 100 km² et parfois beaucoup moins. La densité de Taïwan n'est donc comparable qu'à celle du Bangladesh, estimée à 1 019 habitants/km² en 2003. Mais le Bangladesh, qui compte 144 000 km², est une plaine en principe totalement habitable, abstraction faite des inondations, tandis que 63 % de la superficie de Taïwan est composée de montagnes souvent élevées, puisque 62 sommets dépassent 3 000 mètres. Comme Taïwan est une île très montagneuse, la densité de la plaine occidentale est supérieure à 1 200 habitants/km², donc à celle du Bangladesh. Un peuplement significatif ne peut pénétrer les montagnes que par des vallées étroites. Le faible peuplement des rives Est de l'île s'explique d'ailleurs par le fait que la chaîne montagneuse nord-sud tombe souvent directement sur le Pacifique.

Le peuplement de Taïwan a stimulé une importante urbanisation, estimée à 78 % (en 2003), et qui tient d'abord à trois grandes agglomérations de plus de deux millions d'habitants : Taipei, Taichung et Kaohsiung. Taipei, au nord de l'île, avec près de 8 millions d'habitants, est la capitale politique de la République de Chine et demeure en même temps une capitale politique informelle pour la diaspora chinoise vivant en dehors de la Chine continentale. La seconde grande ville, Taichung, au centre-est, compte plus de trois millions d'habitants. Au sud-est, Kaohsiung est le grand port taïwanais.

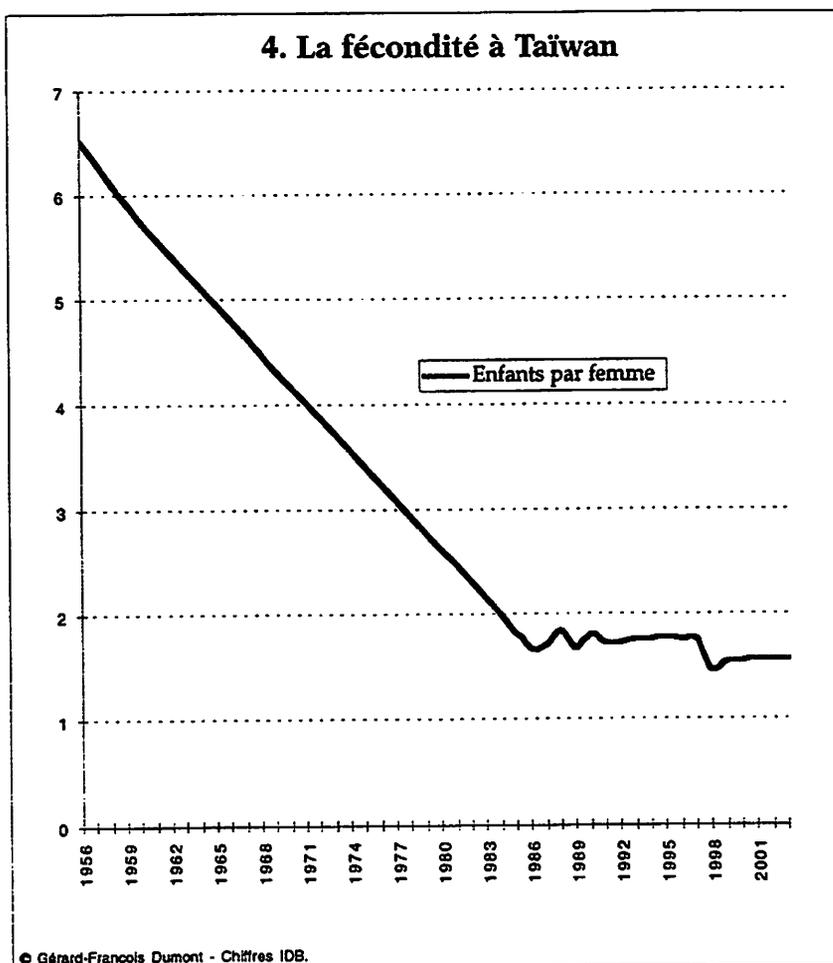
UNE TRANSITION EXTRÊMEMENT RAPIDE

Mais une autre question prend une importance croissante, le vieillissement de la population. Taïwan a connu une population extrême-

7. *Population & Avenir*, n° 665, novembre-décembre 2003.

ment jeune, les moins de 20 ans représentant plus de 50 % de la population dans les années 1950 et 1960. En donnant priorité à l'éducation de cette nombreuse jeunesse, Taïwan est parvenu à un essor économique remarquable et compte encore aujourd'hui un pourcentage important de population active, résultat des générations très nombreuses nées dans les années 1950 et 1960. Depuis, Taïwan a parcouru à très grande vitesse la seconde étape de la transition démographique, caractérisée par la baisse de la natalité et la diminution du taux d'accroissement naturel.

Entre 1956 et 1983, l'indice de fécondité s'abaisse de 67 %, de 6,5 enfants par femme à 2,2 enfants (figure 4) et le taux de natalité s'abaisse de 54 %. Pendant cette seconde étape de la transition démographique (1956-1983), le taux de natalité diminue moins (54 %) que l'indice de fécondité (67 %) en raison de l'augmentation de la proportion des femmes en âge de procréer. La proportion de femmes dans la tranche d'âge 20-34 ans passe en effet de 11,3 % de la population totale en 1956 à 13,6 % en 1983.



Cette année 1983, Taïwan termine sa transition démographique et entre dans la période post-transitionnelle, avec une fécondité qui de-

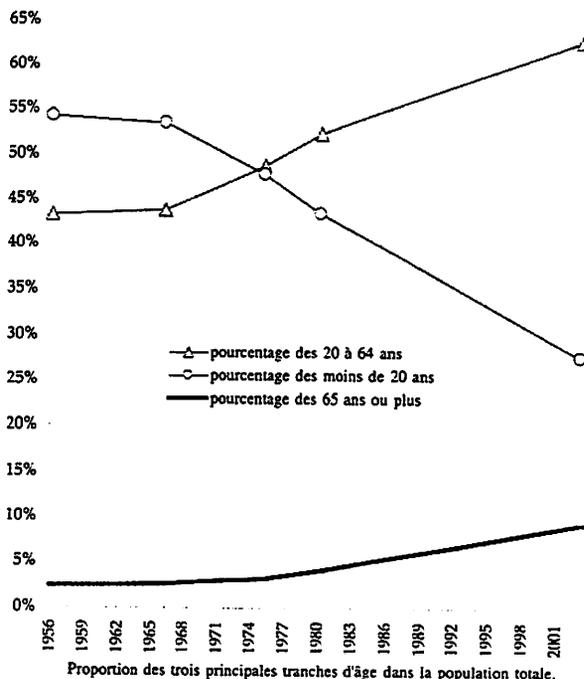
vient inférieure au seuil de remplacement des générations. Depuis 1984, la fécondité oscille entre 1,55 et 1,85 enfants par femme et les effets de la surfécondité traditionnelle des années du dragon (1976, 1988, 2000), considérées comme fastes pour les naissances, semblent s'estomper. Comme les flux migratoires n'influencent guère les évolutions démographiques, le taux d'accroissement total est, depuis le milieu des années 1990, nettement inférieur à 1 %. La proportion des moins de 20 ans baisse considérablement, passant en dessous de 30 % depuis 1999, tandis que la proportion des personnes âgées s'accroît.

Compte tenu des évolutions en cours et des effets de vitesse acquise, la croissance projetée de Taïwan pour le *xxi*^e siècle est sans commune mesure avec celle enregistrée au *xx*^e siècle (une multiplication par plus de sept de la population). L'Onu, qui établit des projections pour tous les pays du monde, exclut Taïwan de ses publications puisque ce pays n'en fait pas partie. La dernière projection, celle du *Population Reference Bureau*, réalisée en 2003, annonce une augmentation de population à 24,4 millions d'habitants en 2025, puis une baisse à 22,1 millions à 2050 selon les hypothèses moyennes.

LES INCERTITUDES SUR LES EFFETS POLITIQUES DU VIEILLISSEMENT

Ces chiffres impliquent un important vieillissement. Les 65 ans ou plus formaient 2,5 % de la population en 1956 et encore seulement 3 % en 1971 (figure 5). Cette proportion double au début des années 1990 et devrait dépasser 10 % en 2010, puis 20 % dans la seconde moitié des années 2030.

5. La répartition par âge à Taïwan



Même si son intensité exacte n'est pas certaine, ce vieillissement est inévitable sous le triple effet d'une fécondité fortement abaissée, de l'avancée en âge des générations nombreuses des années 1950 et 1960, et de l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées. Le taux de dépendance de celles-ci est appelé à augmenter considérablement.

En outre, le vieillissement va concerner la population active dont le dynamisme est l'une des causes du succès taïwanais. Un changement majeur va se produire puisque les effectifs de la population active risquent de diminuer, même dans l'hypothèse de l'allongement du nombre d'années de travail.

Si les effets du vieillissement sur l'économie peuvent être approchés, reste la question des effets politiques et géopolitiques dans le bras de fer permanent entre le régime de Beijing et celui de Taipei. Taïwan étant devenue, au fil de son rôle de réceptacle migratoire, un symbole passionnel de signification opposée des deux côtés de son détroit, l'évolution géopolitique de cette région et plus généralement de la zone Pacifique dépendra en partie du comportement du corps électoral taïwanais qui va vieillir.

RÉSUMÉ

Depuis le $xv^{\text{ème}}$ siècle, l'île de Taïwan a servi de refuge à des minorités chinoises persécutées sur le continent. Son peuplement s'est opéré par deux vagues migratoires : l'une, à partir de 1661 jusqu'à 1945, l'autre après la proclamation de la République populaire de Chine par Mao Zedong, en 1949. Le fort accroissement de population, donnant parfois lieu à la distinction entre « Taïwanais de souche » et « continentaux », fit de Taïwan l'un des pays du monde les plus densément peuplés et stimula une urbanisation massive. La priorité donnée à l'éducation, dans les années 1950-1960, favorisa son remarquable essor économique. Après une transition démographique particulièrement rapide, Taïwan entre au milieu des années 1980 dans la période post-transitoire, avec une fécondité féminine inférieure au seuil de remplacement des générations. D'où l'inévitable vieillissement de la population active dont le dynamisme, qui était l'une des causes du succès économique taïwanais, se trouve aujourd'hui menacé.

ABSTRACT

Since the 16th century, Taiwan served as a refuge island to Chinese minorities persecuted on the mainland. Historical immigration to the island essentially divides into two major waves; between 1661 and 1945, and after the proclamation of the People's Republic in 1949. The steep rise in population that has occasionally opposed 'native Taiwanese' to 'mainlanders' made Taiwan one of the most densely pop-

ulated countries in the world, and stimulated a massive urban development. In the 1950s and 1960s, the priority given to education by the government promoted Taiwan's remarkable economic takeoff. Following a particularly rapid demographic transition, in the mid-1980s Taiwan entered a new phase with falling birth rates below the level of generation renewal. The aging of the working population becomes inevitable as a result, threatening one of the major engines of Taiwan's economic success.